

La Caselle Enchênée

LA GAZETTE DE L'ASEL

FEVRIER 2016 N° 44



*Association de Sauvegarde de
l'Environnement du pays de
Lalbenque*

SCHIZOPHRENIE

A moins d'habiter sur la planète Mars, chacun aura constaté que l'année 2015 s'est terminée sur les chapeaux de roue avec, gravée pour longtemps dans nos mémoires, la survenue en cascade, en moins d'un mois, de trois événements majeurs : les massacres de Paris, la COP 21 et les élections régionales. Tout a été dit, redit, commenté, commémoré sur les attentats, parfois jusqu'à la nausée...avec Marseillaises récurrentes et ses accents racistes et guerriers... jusqu'à la présence incongrue de Johnny pour continuer de martyriser après sa mort les tympanes de Cabu qui lui avait brossé, de son vivant, quelques sévères caricatures : inutile donc d'y revenir.

Pour la COP 21, le grand barnum s'est terminé, après le coup de marteau de Fabius, dans des effusions de joie et des congratulations qui faisaient peine et honte à voir quand on sait que le document final de cet accord n'aborde à aucun moment la cause première du réchauffement climatique, à savoir l'utilisation des énergies fossiles (charbon, gaz et pétrole). On n'aborde pas les sujets qui fâchent et qui risquent de faire capoter les mirifiques contrats commerciaux ! De plus, les engagements pris n'ont rien de contraignant et ne commenceront de toute façon qu'en 2020...comme s'il n'y avait aucune urgence à se réveiller de notre torpeur. Pas de contenu, pas de contrainte, pas de délai...il faut faire preuve d'un bien grand cynisme pour se réjouir de cette fameuse COP 21 annoncée comme le messie, la conférence qui allait sauver l'humanité.

Et puis, il y a eu les élections régionales avec la grande frayeur, partagée par beaucoup, de voir le FN s'emparer d'une, deux ou trois régions. On sait comment s'est terminée cette histoire avec la défaite des trois listes FN face à un front républicain béton. On ne va pas pleurer sur le clan Le Pen mais nous aurions également tort de nous fermer les yeux et de nous boucher les oreilles pour ne pas voir et entendre l'immense clameur de 30 % de citoyens écœurés qui

se sont défoulés en votant Front National.

On a assisté, durant cette élection, à une situation paradoxale. Autant les attentats terroristes du 13 novembre ont largement alimenté les débats électoraux autour de la sécurité, de la laïcité, de la liberté d'opinion, des causes de l'apparition des djihadistes, etc...autant la COP 21, qui avait pourtant lieu en pleine campagne électorale, a été totalement absente aussi bien dans les programmes des différentes listes que dans les tracts sur les marchés ou sur les plateaux télévisés au soir des deux tours de scrutin. Aucun des trois grands partis n'a parlé d'écologie et les petites listes censées représenter la sensibilité écologiste se sont faites bien silencieuses sur la question, préférant emboîter le pas de la bien-pensance autour des thèmes sécuritaires, économiques et sociaux. Tout s'est passé comme si les politiques régionales mises en œuvre durant les six prochaines années n'avaient rien à faire de tous ces débats inutiles au Bourget autour du réchauffement climatique et du devenir du vivant sur cette planète. Un comportement totalement schizophrène, la schizophrénie se manifestant par une perte de contact avec la réalité et une absence de conscience de sa maladie de la part du patient. Deux événements (la COP 21 et les élections régionales) qui ont glissé l'un sur l'autre, sans contact, sans impact...les candidats aux élections se nourrissant du lait du chômage et du terrorisme, loin des enjeux débattus au même moment à la COP 21...ce qui en dit long sur la volonté réelle de nos dirigeants de changer radicalement nos modes de consommation et notre type de croissance. Quel crédit accorder à un gouvernement qui organise la COP 21 tout en s'obstinant à construire l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, le symbole même des infrastructures auxquelles il faudrait renoncer si nous voulons nous engager concrètement vers un autre type de société. L'ASEL apporte son total soutien aux courageux agriculteurs opposants et aux zadistes qui occupent une partie des 1650 hectares de bonnes terres nécessaires à la

construction de cet aéroport. Faudra-t-il la mort d'un second ou de plusieurs Rémi Fraysse pour voir l'abandon du projet dénoncé pourtant par Ségolène Royal, la ministre de l'Environnement et soutenu par Manuel Valls, le premier ministre ?

La bonne nouvelle qui nous est arrivée en ce début d'année, il faut aller la chercher dans le discours du maire de Lalbenque, à l'occasion des vœux présentés à la population le 8 janvier dernier. Voulant probablement fuir la schizophrénie, Jacques Pouget, dans sa longue prise de parole, a abordé la question du réchauffement climatique. On a cru un instant à une annonce importante d'un projet local qui s'inscrirait dans la lutte contre le dérèglement planétaire. Espoir vite déçu car le maire s'est contenté d'annoncer une réflexion autour de l'éclairage public sur la commune de Lalbenque ! Avec une telle initiative, la planète est hors de danger !!!... d'autant que ça fait des années que notre association, l'ASEL, demande cette réflexion pour aller vers une extinction des 260 lampadaires, de minuit à six heures du matin, comme cela se fait déjà dans une soixantaine de communes dans le Lot ainsi que dans des grandes villes comme Strasbourg.

Avec une telle annonce, la dot de la mariée est vraiment trop maigre, monsieur le maire, pour nous faire croire à un vrai engagement de

notre municipalité vers la transition énergétique qui devrait être, vu l'urgence, une des épines dorsales majeures de toutes les collectivités locales. Cela demande bien sûr de mettre en œuvre des politiques qui sortent des sentiers battus au lieu de se contenter de construire des structures probablement utiles...mais ô combien classiques...comme des piscines, des mairies et des complexes sportifs !

Daniel Pasquier



L'HORLOGE DE LA MAIRIE

Comme nous l'avions signalé dans notre dernier numéro de la Caselle, l'horloge de la mairie s'est emballée depuis quelques mois avec une grande aiguille qui fait le tour du cadran en une minute... autrement dit qui tourne soixante fois plus vite qu'il ne faudrait. Depuis la publication de cet article, il n'est pas rare de voir des gens se poser sur le trottoir, en face de la mairie, et lever la tête, pour voir de leurs yeux ce phénomène étrange d'une pendule affolée. Vu la hauteur de la pendule et l'effort demandé pour lever la tête, le risque est grand de se faire un torticolis... mais madame Balitrand, médecin, est tout à côté pour réparer les dégâts collatéraux de cette panne d'horloge.

La municipalité ne semble pas pressée de faire les travaux nécessaires pour mettre l'aiguille récalcitrante au bon tempo. Autour de 1500 euros, nous dit-on, pour mettre fin à ce dérèglement qui, nous en sommes conscients, est moins grave que le dérèglement climatique... et donc moins urgent mais

plus facile à traiter. Deux hypothèses : ou bien la mairie fait les travaux dans les mois à venir et tout redevient normal... ou nous profitons de cette panne pour en faire une curiosité locale, une image attractive... allée à celle de la truffe. Une publicité du style : « Lalbenque, sa truffe et sa pendule ! N'hésitez pas à venir à Lalbenque, capitale de la truffe ! Pendant le célèbre marché du mardi après-midi, vous pourrez admirer, humer ou acheter la célèbre Mélanosporum... tout en assistant, si vous levez les yeux, au spectacle d'une horloge déboussolée pour laquelle une heure ne dure qu'une minute et une minute ne dure qu'une seconde ! »

La bonne nouvelle, c'est que, malgré cette accélération du temps lalbenquois, on n'a recensé dans la population aucun cas de vieillissement prématuré et le taux de mortalité semble rester stable. Ouf ! On l'a échappé belle !

Le petit Prince

Le goût fortement chloré de l'eau potable ces derniers temps sur Lalbenque et les communes alentour nous a conduits, avec Daniel Pasquier, à rencontrer Mr Lafon, président du Syndicat de l'Iffernet et Mr Garcia, responsable de secteur chez Veolia qui exploite et gère le service pour un bail de 12,5 ans.

Avant d'éclaircir ce problème de chlore, il convient de noter que le captage de Loubéjac, dont nous avons eu l'occasion de signaler l'exposition aux risques bactériologiques (Caselle n°28 de septembre 2012) sera mis hors service au second semestre 2016, lorsque les travaux de renforcement du réseau qui sont nécessaires pour assurer une bonne desserte du secteur concerné, seront achevés. Il va donc falloir relier le château d'eau de Lalbenque avec celui d'Ausset qui alimentera alors tout le secteur desservi actuellement par le captage de Loubéjac. S'il convient de saluer cette décision, on peut regretter d'une part qu'elle n'ait pas été mise en œuvre plus rapidement et d'autre part que le captage restera en service pour le compte des communes de Belfort du Quercy et de Montdoumerc qui n'adhèrent pas au syndicat et qui ont leur propre syndicat ...mais pas forcément de l'eau bien propre !

Les teneurs élevées en chlore sont liées aux difficultés rencontrées sur le captage du Tréboulou. Cette installation fonctionne sur le principe de l'ultrafiltration pour assurer notamment un traitement physique et bactériologique de l'eau. Les membranes filtrantes installées en 2001 et 2006 sont usées et n'assurent plus un traitement bactériologique fiable, ce qui a conduit Veolia à installer une unité de filtration mobile en dépannage (sur une partie du débit) et à mettre en œuvre des injections de chlore au niveau du captage et du réservoir de Lalbenque pour garantir la qualité bactériologique de l'eau tout au long du réseau. Ce sont probablement les injections de chlore dans ce réservoir, situé à proximité d'une grande majorité des abonnés, qui sont à l'origine des désagréments constatés. Il faut savoir également que la loi oblige tous les distributeurs d'eau à assurer, au robinet de chaque consommateur, un taux de chlore de 0,1 mg/l.

Le Syndicat prévoit une rénovation du captage du Tréboulou en 2016 et 2 options sont envisagées :

- soit un simple renouvellement des membranes filtrantes défectueuses à l'identique avec une capacité de traitement de 140 m³ /h.

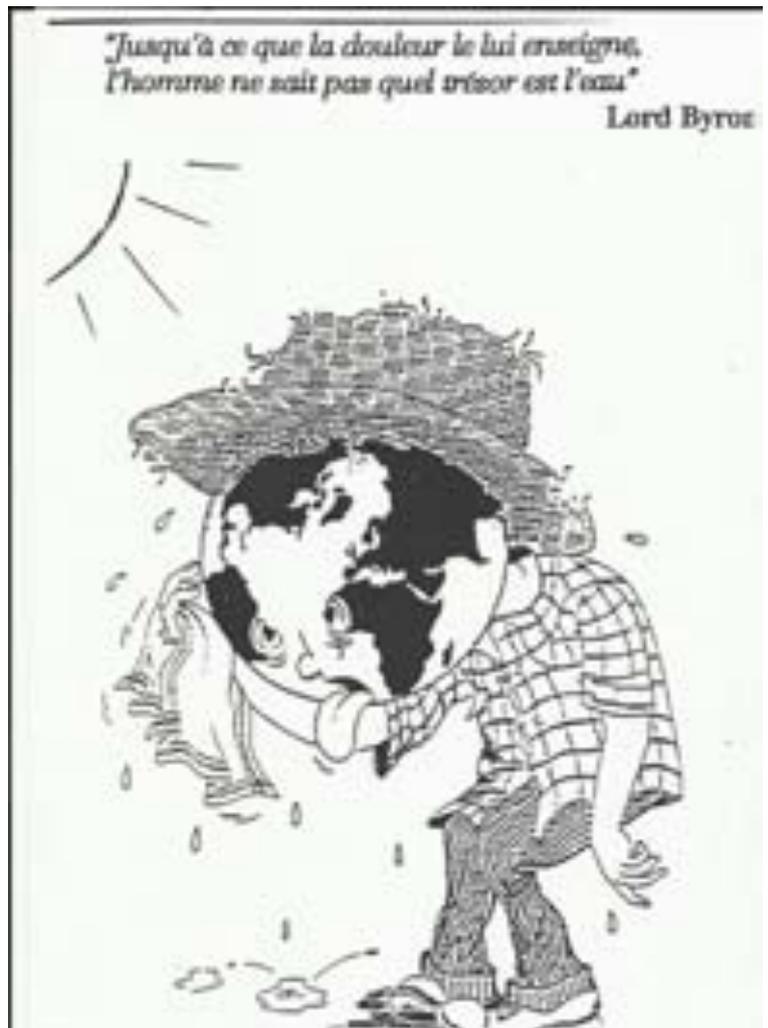
- soit une modernisation avec du nouveau matériel ainsi qu'une augmentation de la capacité de traitement à 220 m³/h.

Le Syndicat et Veolia semblent pencher pour la seconde solution. La construction d'un nouveau réservoir au sol de 500 m³ est également prévue dans le secteur de Hauteserre, entre Flaujac-Poujols et la D6, à la hauteur de l'ancienne

usine de vers de pêche.

Les nouveaux compteurs posés par Veolia (qui disposent d'un module permettant une relève quotidienne des index et la détection instantanée des fuites) sont critiqués par quelques usagers qui ont vu leur consommation augmenter significativement. Il faut être prudent avant de tirer des conclusions définitives car la probabilité qu'un compteur soit défaillant est extrêmement faible. Il convient en particulier d'analyser les conditions de facturation entre l'ancien et le nouveau compteur et de s'assurer notamment qu'il s'agit dans les deux cas de consommations mesurées et non estimées. Le représentant de Veolia ne semble pas croire à cette possibilité de compteur défectueux car il n'en n'a jamais rencontré durant toute sa carrière...ce qui ne constitue évidemment pas une preuve.

Si l'abonné se sent sûr de ses observations, il peut demander la vérification du compteur, ce qui nécessitera de le démonter et de l'envoyer à un organisme indépendant pour le passer au ban. Les frais seront pris en charge soit par Veolia (s'il y a surfacturation abusive) soit par l'abonné dans le cas contraire. Avant d'en arriver à une telle extrémité, nous vous conseillons d'appliquer la procédure suivante :



Vérifier, en fermant tous les robinets, que le réseau entre l'habitation et le compteur ne fuit pas.

Vérifier l'absence de fuites à l'intérieur de la maison (WC) et à l'extérieur (arrosage).

Étalonner le compteur en prélevant avec un récipient approprié (un seau de 10 litres par exemple) un volume d'eau connu (au moins quelques centaines de litres pour une précision correcte).

L'ASEL demande aux abonnés mécontents de nous adresser les informations relatives à leurs consommations d'eau avant

et après changement du compteur.

L'année 2016 sera donc une année de transition pour le Syndicat de l'Iffernet, qui conduira à des installations rationalisées et mieux sécurisées. Pour ceux qui rechignent, à juste titre, à acheter de l'eau en bouteille, rappelons que les désagrèments du chlore peuvent être atténués en laissant quelques heures l'eau dans une carafe avant de la boire (comme on fait décanter un bon vin).

Thierry Le Reun

HATE-TOI LENTEMENT

Il était une fois un jeune couple qui venait d'acheter une vieille ferme abandonnée depuis un demi-siècle. La nature avait repris ses droits et avait envahi tous les bâtiments presque totalement engloutis sous les arbres et la végétation. En quelques mois de travail, l'ancien hameau reprend vie. Mais, entre la maison d'habitation et les granges passe un chemin pédestre et équestre qui est un véritable handicap pour nos deux jeunes, obligés de laisser libre ce passage pour les marcheurs, les cavaliers et les habitants du voisinage.

Ils déposent donc à la mairie du village une demande d'échange de terrain pour faire passer le chemin public, un peu plus loin, à une cinquantaine de mètres de chez eux, avec cession à la collectivité d'une partie de leur propre terrain pour réaliser une nouvelle portion de chemin. Une opération classique à laquelle sont habituées les municipalités rurales. Le conseil municipal donne son accord à l'unanimité le 20 avril 2015. Cette demande de déviation obtient également, dans la foulée, l'aval du conseil départemental car ce chemin rentre dans le Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnées...le PDIPR ! (Bigre ! Avec un tel sigle, on perd l'envie de marcher !). Après l'accord du conseil départemental, il était donc possible de lancer la procédure dans son ensemble...Nous étions alors en juin dernier...et depuis, plus rien, grand silence radio de la part de la mairie chargée de faire continuer la procédure.

Cette histoire qui ne donne pas les noms du jeune couple, ni

les lieux concernés peut sembler bien obscure à la majorité des lecteurs. Beaucoup vont croire qu'elle se passe à mille lieues de chez nous. Eh non, c'est bien à Lalbenque que s'est déroulée cette affaire étonnante. Il a fallu l'intervention du maire du village, fin décembre, pour que le dossier avance...un maire qui a présenté ses excuses aux deux jeunes propriétaires désireux de faire revivre un hameau abandonné. La version officielle de ce blocage serait un simple oubli, un regrettable oubli qui a duré six mois, de la part des services administratifs municipaux. Une version bien peu crédible quand on sait que le jeune couple est venu, impatient, plusieurs fois relancer la mairie pour cet échange de terrains. La thèse de l'oubli doit en arranger certains. Soyons bons princes. Faute de preuves, on ne va accuser personne. Disons qu'un mauvais génie a probablement tiré quelques vilaines ficelles, quelque part dans l'univers... histoire de remettre au goût du jour le célèbre proverbe latin « Festina lente »...Hâte-toi lentement !

Espérons que tout sera bien qui finira bien, que le métreur va enfin pouvoir passer pour que soit rédigé le futur acte notarié d'échange de terrains et que nos deux jeunes courageux lalbenquois vont désormais pouvoir poursuivre sereinement leurs travaux et habiter bientôt dans leur nouvelle demeure ressuscitée, sans la contrainte de ce chemin qui allait devenir, sans l'intervention du maire, le chemin de la discorde.

Daniel Pasquier

BOUES...SUITE ET FIN

L'article publié dans notre dernier numéro sur les odeurs nauséabondes provoquées par l'épandage des boues issues de la station d'épuration du Sycala a fait un peu de bruit. Suite à cet article, le SYDED, par l'intermédiaire du SATESE (*Service d'Assistance Technique à l'Exploitation des Stations d'Épuration*) a souhaité rencontrer notre association pour présenter ses excuses. Ces techniciens savent que ces boues pâteuses répandues largement sur les prairies provoquent des odeurs, non toxiques pour l'organisme, mais néanmoins insupportables. Obligation leur est donc faite de prévenir au minimum le maire du village et, si possible, la

population avoisinante, autour des périmètres d'épandage. Ce qui n'a pas été fait. Ca s'appelle un raté, une erreur, une gaffe, une boulette qui a provoqué la colère des habitants de l'est de la commune ainsi que celle des élus municipaux, maire en tête...qui aurait aimé pouvoir fournir des informations précises lorsque les doléances et les questions de ses administrés lui sont parvenues.

Promis, juré...la chose ne se reproduira plus ! Et si Patrick Delon ou quelqu'un d'autre accepte, l'automne prochain, un nouveau plan d'épandage sur ses surfaces agricoles, tout le monde sera prévenu...enfin on l'espère.

Vous pourrez acheter préventivement des masques pour respirer et tout un système de calfeutrage des portes et fenêtres ! Tous aux abris...à moins que l'on réfléchisse en amont pour limiter les inconvénients de ces odeurs. Par exemple, pourquoi ne pas épandre ces boues sur des terres à labourer pour qu'elles puissent être enfouies immédiatement après leur épandage au lieu de les déposer sur des prairies où

elles vont dégager leurs odeurs pendant plusieurs jours ? Le SATESE s'est engagé à réfléchir à cette proposition pour provoquer le moins de désagréments possibles à la population. Wait and see.

Le C.A. de l'Asel

MURET DE PAILLAS : UN VRAI SUCCÈS

Beaucoup de lalbenquois sont déjà au courant de la belle aventure vécue par les habitants de Paillas puisque le journal municipal « Lalbenque-Infos » en a parlé dans son numéro de décembre dernier. La Caselle Enchênée aimerait revenir sur cette initiative où l'attachement de certains lalbenquois à leur patrimoine s'est exprimé dans le partage, la convivialité et la bonne humeur.

Les habitants de Paillas ont l'habitude de se retrouver deux fois par an autour d'un repas festif et l'idée est venue à l'un d'entre eux, Jean-Paul Montferrand, de prolonger cette convivialité, faite d'agapes autour d'os de canards, par un projet commun. Et c'est l'ancien muret en pierres sèches, en face de l'église de Paillas, qui a été choisi pour lui redonner la beauté et la solidité qu'il avait, des générations avant nous. Très vite, le propriétaire du terrain, Laurent Teyssières, a donné son accord et les bénévoles se sont manifestés. Les exploitants agricoles, familles Teyssières et Bourgnou, ont apporté les moyens mécaniques lourds, c'est-à-dire à la fois l'intervention de la mini-pelle et le convoi de pierres à rapporter sur place.

En cinq journées de travail, de novembre à janvier, les pierres en place étaient retirées et triées, les pierres supplémentaires étaient apportées d'une vieille grange appartenant à Gérard Deltheil et les courageux bâtisseurs (jusqu'à 25, certains jours) ont achevé cette construction vers la mi-janvier. (Voir la photo) A noter l'aide précieuse d'Yves

Lacam et des bénévoles de son association « Découverte et sauvegarde du patrimoine de Limogne » venus en nombre apporter une assistance technique bien utile. Reste désormais à traiter l'esthétique des poteaux et câbles aériens qui traversent la perspective, un problème qui relève de la collectivité. L'accord préalable à une opération de dissimulation des réseaux par la Fédération d'Energie du Lot a été voté à l'unanimité par le conseil municipal lors de sa séance du 14 décembre dernier.

Au-delà des résultats concrets concernant la préservation du petit patrimoine, nous souhaitons surtout nous attarder sur le côté humain et social, sur la préservation du lien entre les gens d'un même hameau que représente une telle aventure. On a pu voir réfléchir et travailler ensemble des gens d'horizons tellement divers qu'il est bon de le noter : des lalbenquois de souche (agriculteurs pour la plupart) avec des néoruraux, des gens âgés et des plus jeunes, des citoyens d'opinion parfois opposée, des agriculteurs conventionnels avec un producteur en agriculture biologique (Etienne Conquet), sans oublier l'aide d'une association d'un village voisin... bref une aventure où le projet commun a fait tomber les barrières sociales, générationnelles ou politiques. Comment ne pas s'en réjouir ? Et comment ne pas espérer que cette initiative se reproduise dans d'autres hameaux de notre territoire ? Il y faut de l'audace, du lien et de la ténacité. Bravo !



Avant



Après

FRELON ASIATIQUE

Cette année, aucune région ne sera épargnée même au nord de la Loire. Cela va en empirant chaque année. La progression du frelon asiatique atteint maintenant la Belgique et les Pays Bas.

En étudiant le cycle de vie de ce frelon, on s'aperçoit que nous pouvons agir très utilement et individuellement contre le fléau. En effet, les nids construits dans l'année se vident de leurs habitants en hiver car l'ensemble des ouvrières et des mâles ne passent pas l'hiver et meurent.

Seule les reines et jeunes reines se camouflent, dans les arbres creux, sous des tas de feuilles, dans des trous de murs etc...Elles n'en sortent que courant février et recommencent à s'alimenter. C'est à ce moment que nous pouvons agir. En disposant dans nos jardins et en ville sur nos balcons, des pièges pour attraper ces futures fondatrices de nids. Une

reine = 2 000 à 3 000 individus...

Pour fabriquer ces pièges, il suffit de récupérer une bouteille plastique d'eau minérale. On coupe le haut de la bouteille et la partie supérieure coupée vient se poser à l'envers sur la partie inférieure, formant ainsi un entonnoir. Il suffit ensuite de verser à l'intérieur 10 centimètres d'un mélange composé de 1/3 de bière brune, 1/3 de vin blanc (pour repousser les abeilles) et de 1/3 de sirop de cassis.

Il est bon de laisser en place ces pièges de la mi-février à fin avril. Changer la mixture de temps en temps et surtout brûler les occupants car il ne sont pas toujours morts. Sortis du piège, il peuvent se réveiller et repartir.

A vos pièges ! L'an passé avec 1 seul piège à DAX (40)...72 reines ont été éliminées...

DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Des chiffres tout d'abord :

Sur la carte de France publiée dans l'émission de France 2, le 2 février dernier, « Cash Investigation », on a pu apprendre que sur le département Lot ont été déversées, en moyenne, par année, de 2008 à 2013, 340 tonnes de pesticides dangereux. Parmi les lauréats, arrive en tête le glyphosate, autrement dit le Round Up, un désherbant déclaré cancérigène par le Centre international de recherche sur le cancer. Puis la cyperméthrine, un insecticide possiblement cancérigène. Puis le Folpel, un fongicide reconnu cancérigène. Puis le mancozèbe, un fongicide perturbateur hormonal avec risque de malformations sur le fœtus. Enfin le S-metolachlore, cancérigène possible.

Toutes ces molécules, fabriquées par Bayer, Sygenta, Monsanto, Dow Chemical, Dupont (pas le nôtre, rassurez-vous !!!) laissent leurs traces dans nos terres, notre air et nos eaux. Et le ministre de l'Agriculture, Le Fol, continue

de faire croire que l'on va diminuer l'utilisation des pesticides en France de moitié en 2025. Naïveté, enfumage, complicité ou impuissance face à ces groupes ? Aux consommateurs de se détourner de ce modèle agricole.

Rassurons-nous ! Le Lot est bien loti (!!!) par rapport aux trois départements qui arrivent en tête avec plus de 3500 tonnes annuelles : La Marne, la Gironde et la Loire-Atlantique...tous trois producteurs de bons vins millésimés et réputés ! Pas étonnant quand on sait que 30 % des pesticides sont épandus sur les vignes qui ne représentent que 7 % des terres agricoles en France.

Puis des lettres :

Savez-vous quelle anagramme on peut trouver avec « LE FRONT NATIONAL » ? Réponse : « L'ENTONNOIR FATAL » ! A méditer !

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASEL

aura lieu le

VENDREDI 4 MARS 2016

à 18 heures

SALLE VOUTEE rue des Tisserands

LALBENQUE

Tous les adhérents de l'Asel sont cordialement invités.

LETTRE OUVERTE A PIERRE RABHI

Le 21 janvier dernier, Pierre Rabhi, bien connu des français pour son combat pour l'agrobiologie et sa réputation de sage avec une parole largement diffusée dans les médias, était invité à tenir une conférence à Moissac à l'invitation de la Grande Loge Féminine de France. Un succès total avec 1000 personnes dans la salle (d'une capacité d'accueil de 600 places) et des centaines de déçus, dehors, qui n'ont pas pu rentrer. Deux membres de l'ASEL ont assisté à cette conférence et ils ont eu envie d'écrire cette lettre ouverte à notre penseur de l'Ardèche.

Pierre,

Nous avons passé un bon moment à écouter tes paroles, à les boire même au passage. Ta réputation de sage n'est pas surfaite. Ton humilité n'est pas légendaire mais bien réelle et, portés par l'enthousiasme de cette salle surchauffée par une admiration unanime, nous étions heureux de participer à un tel événement. Ta parole est forte, tes mots sont justes, ils touchent le cœur de chacun. Certains parlent de toi comme d'un prophète. Pourquoi pas ? Car comment ne pas adhérer à tes analyses qui dénoncent sans complaisance la grande dérive de notre humanité qui avance aveuglément vers des lendemains terribles si nous ne changeons pas rapidement de cap. Oui, nous étions bien avec toi et avec ces milliers de gens venus t'écouter et t'applaudir.

Comment se fait-il alors qu'une fois rentrés chez nous nous avons été pris d'une sorte de malaise qui prend sa source dans une prise de conscience de l'insuffisance de ton message. Au-delà de l'émotion suscitée par ton charisme, lorsque la raison a repris ses droits, nous avons ressenti les limites de ton discours qui appelle à l'insurrection des consciences, qui parle au cœur de chacun, qui prône des révolutions intérieures pour modifier nos comportements de producteurs et consommateurs, qui demandent un changement profond de notre regard sur la nature et le monde. Oui, Pierre, tu as mille fois raison : nous sommes tous devenus fous en nous laissant dévorer par l'idéologie ambiante, par la religion du progrès, par l'obsession du profit, par une idolâtrie de la croissance, par une consommation effrénée d'objets inutiles, par notre acceptation d'esclaves d'un système pervers, par un aveuglement général devant les dangers d'une démographie mondiale qui s'est multipliée par trois en 60 ans...et nous avons tous l'obligation morale de changer notre regard et de modifier nos comportements au quotidien. C'est le sens de la fable du petit colibri qui, pour éteindre l'incendie de la forêt, dépose inlassablement une goutte d'eau avec son bec sur les flammes. Devant les autres animaux en fuite qui s'étonnent et qui lui font part de l'inutilité de son comportement, le colibri fait cette réponse : « Je fais ma part ».

Oui, Pierre, nous avons tous notre part à faire. Mais est-ce suffisant ? L'addition, la juxtaposition de milliers, de mil-

lions d'actes « subversifs », individuellement, cette insurrection des consciences que tu appelles de tes vœux va-t-elle suffire à inverser la course frénétique de nos civilisations basées sur de fausses valeurs ? Va-t-elle permettre de faire tomber le veau d'or, la nouvelle religion avec son nouveau dieu qui n'est plus en or mais en ARGENT ? Pas sûr...et pour tout t'avouer, nous ne le croyons pas ! La révolution venue d'en bas, de ces millions d'êtres avides de profonds changements est nécessaire...mais largement insuffisante pour faire plier le système et ceux qui en profitent et qui en tirent les ficelles en nous utilisant comme des marionnettes. Les nouveaux empires que sont les multinationales et leurs sbires ne seront pas ébranlés ni noyés sous les gouttes d'eau du petit colibri. Il manque, nous semble-t-il, à ton discours et à tes condamnations de nos errances une dimension qu'il faut bien appeler « politique ». Il manque un engagement fort et sans appel pour une insurrection collective (et pas seulement individuelle) pour stopper la course folle qui nous mène irrémédiablement dans le mur. Ce n'est pas parce que les hommes politiques font souvent honte à ceux qui les ont élus, ce n'est pas parce que les partis politiques se pourrissent souvent de l'intérieur qu'il faut pour autant renoncer au « politique »...un mot merveilleux qui n'a rien d'un gros mot et auquel il est encore temps de redonner du sens et ses lettres de noblesse. Lors de ta conférence, nous aurions aimé entendre ce mot dans ta bouche pour nous inviter à nous fédérer en force citoyenne pour bousculer les partis qui nous ronronnent depuis des lustres les mêmes obscénités, les mêmes mots usés jusqu'à la corde comme taux de croissance, compétitivité, indices du CAC 40, profits des actionnaires, courbe du chômage, bulles financières, mesures sécuritaires...et tant d'autres encore qui sont une insulte à notre condition d'hommes et de femmes, citoyens d'une même et unique planète.

A bien y réfléchir, Pierre, c'est peut-être là l'origine de notre malaise après t'avoir écouté : cette sorte d'angélisme dans tes propos qui, à aucun moment, ne prônent une quelconque indignation, une quelconque révolte, une quelconque violence, un solide rapport de forces pour faire s'écrouler le système, l'ordre politique mondial qui enrichit honteusement une infime minorité au détriment des milliards d'autres humains, qui épuise jusqu'à la dernière goutte toutes les ressources de la planète pourvu qu'elles génèrent du profit, sans penser aux générations à venir et sans penser à la destruction massive des espèces animales (50 % déjà en un demi-siècle) provoquée par la folie de ce cancer qu'est devenue l'espèce humaine. Et si ce mot « violence » te fait peur, sache qu'aucune révolution n'a eu lieu sans violence et que le monde dans lequel nous vivons n'est pas un monde de « bisounours ». Il est d'ores et déjà d'une violence extrême pour une majorité d'êtres humains...sans parler de la condition des animaux.

Soyons tous des colibris, faisons au mieux la part qui nous semble la meilleure...mais cela ne suffira pas. Il y faudra d'autres oiseaux plus dangereux et plus efficaces, par millions réunis, pour bousculer l'ordre établi.

Voilà Pierre les quelques réflexions bienveillantes, sans rien condamner de la force de tes propos, qui ont germé dans nos têtes et nos cœurs, la nuit qui a suivi cette conférence du 21 janvier, à Moissac.

Daniel Pasquier et Jean Devic

JOUR DE COLÈRE

« Y'en a marre, y'en a marre », chantait Léo Ferré en 1960 pour dire sa colère contre la classe politique et la censure gaulliste. Comme ce cri semble d'actualité aujourd'hui, si l'on en croit le sentiment de lassitude qu'exprime une grande majorité de français.

Il est vrai que le spectacle que nous offre la classe dirigeante est prodigieusement consternant. Qu'est-ce donc que ce 1^{er} Ministre qui, imbu de suffisance et de sottise, affirme que rechercher à comprendre les raisons qui poussent de jeunes français à se faire exploser revient à leur trouver des excuses ! Comment prétendre solutionner les problèmes en censurant toute réflexion, en faisant l'autruche. Que craint-il donc de découvrir, lui qui au lendemain de la tuerie de Charlie Hebdo avait parlé de ghettos ? Mais vous n'y pensez pas, la France, phare du Monde, patrie de la Déclaration des Droits de l'Homme (mais pas des Droits de l'homme) ne peut avoir la moindre responsabilité dans ce drame. Oubliées les banlieues, circulez, y'a rien à voir.

Et que dire de ce président guerrier, Guimauve le Conquérant pour ses amis, apôtre de la déchéance nationale, qui joue avec la Constitution comme s'il s'agissait d'un chiffon de

papier et qui se vautre dans l'état d'urgence, croyant se sauver lui-même, tel le sinistre Guy Mollet aux heures les plus noires de la guerre d'Algérie, qui d'ailleurs n'était pas une guerre, paraît-il, mais un simple événement...

Y'en a marre de ces leurres, de ces sempiternels faux débats pour faire diversion, pour polluer la vie démocratique et dresser les citoyens les uns contre les autres, en laissant les vrais problèmes sans solutions et le pays s'enfoncer toujours plus dans la crise. C'est vrai qu'il y a de quoi baisser les bras et tomber dans la sinistrose ambiante, pour la plus grande satisfaction de la bête, tapie dans l'ombre, qui attend tranquillement son heure. Le jour venu, jour de colère que ce jour là, nous nous souviendrons de ces paroles du poète résistant : « **Nous sommes, ce jour, plus près du sinistre que le tocsin lui-même. C'est pourquoi, il est grand temps de nous composer une santé du malheur. Dût-elle avoir l'apparence de l'arrogance du miracle. (René Char)** »

Thierry Le Reun

ASEL
Mairie de Lalbenque
46230 Lalbenque
Site internet : <http://www.asel.eu.com/>
Tel. 05 65 31 75 91 ou 05 65 20 24 89

Si vous voulez soutenir l'action de l'ASEL, si vous aimez lire ce petit journal,
alors n'hésitez pas à nous rejoindre

Adhésion à l'association (inclus l'abonnement à la Caselle Enchênée) :

- ✓ Individuel : 15€ / an
- ✓ Pour un couple : 20€ / an

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

EMAIL :

Dépôt légal préfecture de Cahors - Avril 2007 - n° 46/2007/06